► Dès sa naissance avec Vésale, l'anatomie, science d'observation et de description, devient théâtre, représentation. Au xvii^e siècle, les dissections publiques sont si spectaculaires que les peintres en font des tableaux. Le corps humain est encore une énigme, l'anatomie la clé pour en découvrir les secrets. Ainsi naissent les écorchés, vestiges de corps et instruments d'étude, mis en scène eux aussi, dramatisés, macabres, et pourtant aux antipodes de ces corps plastinés qui font aujourd'hui courir les foules. Entre les deux, les cires anatomiques, élégantes imitations plus vraies que nature, pour servir à l'instruction de l'apprenti médecin et chirurgien, ainsi qu'à l'édification de l'honnête homme. Et pour les réaliser, quelques femmes. ►

« Prenons pour exemple ce morceau de cire
qui vient d'être tiré de la ruche »
Méditations métaphysiques (1641), Descartes

Les corps humains plastinés du Dr von Hagens

En Suisse, à Bâle, en ce début d'année 2012, l'exposition *Körperwelten, eine Herzenssache* (le monde des corps, une affaire de cœur) du Dr von Hagens va bientôt fermer ses portes. Elle a eu un grand succès et se poursuivra jusqu'en juin en Allemagne, à Francfort et à Ludwigsburg. Depuis 1995, l'étrange anatomiste allemand, Gunther von Hagens, expose ses corps humains plastinés, rigides et imputrescibles, en des expositions itinérantes à thème variable : scènes de la vie quotidienne, le cycle de la vie, le cœur, le cerveau - notre bijou de 1,5 kg. Initiation à l'anatomie, ou mise en scène macabre, tel ce cavalier sur son cheval qui tend son cerveau à l'animal effrayé (Figure 1). Manifestement, le public est conquis. Plus de 26 millions de personnes sont accourues dans de nombreuses villes du monde (Japon, États-Unis, Europe) pour voir cette attraction. D'après les enquêtes d'opinion, 80 % des visiteurs l'auraient estimée « intéressante, très intéressante » ou encore « exciting ».

Les céroplasticiennes du XVIII^e siècle

Entre écorchés et plastinés

Simone Gilgenkrantz

S. Gilgenkrantz :
9, rue Basse,
54330 Clérey-sur-Brénon, France.
simsimone.gilgenkrantz@gmail.com

Mais en France, en avril 2009, par décision de justice, l'exposition « *Our body - À corps ouvert* », installée à Paris depuis février après un passage à Marseille et à Lyon, a dû fermer ses portes séance tenante, sous peine d'une amende de 20 000 € par jour, car jugée « contraire à la décence », pour « atteinte illicite du corps humain », avec « mises en scène déréalisantes ». Pourquoi notre pays a-t-il été le seul à réagir de la sorte ? Ailleurs, au contraire, Gunther von Hagens a fait des émules. Il a des concurrents. Il faut reconnaître que l'entreprise est singulièrement lucrative. Désormais von Hagens possède cinq laboratoires dans quatre pays avec des centaines d'employés. Et l'engouement pour cette technique est tel qu'à la demande de don de corps, lancé par son institut de plastination de Heidelberg, plus de 12 000 personnes se sont aussitôt portées volontaires. Plutôt que d'offrir son corps à la science ou d'opter pour la crémation, après avoir renoncé à la congélation - qui fut un temps l'espoir d'une résurrection ultérieure - voici le nouvel engouement funéraire des sociétés modernes. Le docteur von Hagens lui-même a bien l'intention, le moment venu, de se faire plastiner par Angelina, son épouse. Dans cette affaire, la France fait donc cavalier seul. Car comme le constate Sophia Häfner dans son article passionnant écrit à l'époque

Figure 1. Affiche de l'exposition « le Monde des Corps ».

du jugement en France [1] : « À l'échelle mondiale le débat semble tranché ». Fallait-il censurer ? Notre justice est-elle liberticide ? Les tenants de la liberté d'expression n'ont pas manqué de nous renvoyer à notre patrimoine, en l'occurrence aux écorchés de Fragonard.

Les Écorchés d'Honoré Fragonard (1732-1799)

Au siècle des Lumières, à l'époque où fleurissent les cabinets de curiosité, Honoré Fragonard¹ ayant obtenu un brevet de chirurgien est recruté par Bourgelat comme démonstrateur d'anatomie à l'école vétérinaire de Lyon. Ancien mousquetaire du roi, passionné d'équitation, Claude Bourgelat rêvait de créations d'écoles de médecine du cheval et réussit à convaincre Louis XV de la nécessité d'une école vétérinaire à Paris. En 1766, l'école s'installe à Maisons-Alfort. Fragonard en devient directeur et professeur d'anatomie. Il pratique la dissection de cadavres humains et animaux. La mise à jour des muscles, des nerfs et des vaisseaux révèle l'anatomie des corps, mais le travail ainsi obtenu s'altère. Fragonard met alors au point une momification des cadavres avec injection vasculaire et vernissage qui permet leur conservation. Les conflits incessants avec Bourgelat (très autoritaire semble-t-il) conduisent à son renvoi en 1771. Il continue alors à travailler à domicile et vend ses préparations anatomiques à de riches aristocrates pour leurs cabinets scientifiques. À la période révolutionnaire, membre du Comité Temporaire des Arts, il est chargé d'inventorier les cabinets d'anatomie publics et privés. Celui de l'école d'Alfort comporte alors plus de 3 000 pièces, dont les célèbres écorchés. Très connus, très appréciés, ils deviennent victimes de leur succès : en 1795, on se les arrache ; ils sont dispersés et perdus, au grand désespoir de Fragonard. Aujourd'hui, il n'en subsiste que quelques-uns, dont les 21 Écorchés, fierté du musée de l'école vétérinaire d'Alfort [2]. Une de ces pièces anatomiques, le Cavalier, illustre bien l'ambivalence des écorchés, entre objet d'étude et œuvre théâtrale. Exposé au Palais de la Découverte, devenu *le Cavalier de l'Apocalypse* (Figure 2), il évoque, pour l'académicien Marcel Brion [3] « les plus terribles danses macabres allemandes ». Car Fragonard a mis en scène ses Écorchés comme trois siècles plus tard, Gunther von Hagens : *groupe de fœtus humains dansant la gigue* pour celui-là, *Poker playing trio* pour celui-ci. Sans justifier pour autant les amalgames infondés suscités par la censure [4].

Les cires anatomiques

La technique de Fragonard, toute savante qu'elle fut, avait pour inconvénient de recroqueviller les tissus et d'en modifier les structures. Si bien qu'on finit par préférer aux écorchés des moulages en cire. Ces derniers nécessitent patience et savoir faire. L'anatomiste doit donc avoir recours à un assistant pour fabriquer ces modèles. Il perd ainsi une partie de son activité tout en conservant pouvoir et prestige.

Figure 2. Le cavalier de l'apocalypse d'Honoré Fragonard.

Une des plus anciennes cires anatomiques (1701) est une tête réalisée par un pionnier de la cérosculpture, l'abbé Gaetano Zumbo, qui mit au point sa technique à Bologne². Il avait fait son apprentissage en Sicile en créant des *ex voto* de cire. La cire, substance anthropomorphe, matériau d'élection des églises, cierges, moulages, visages de saints. La céroplastie, technique longue et minutieuse se fait copie du cadavre qu'on vient de disséquer. Cet artisanat ne conférant ni titres ni honneurs, il pouvait à la rigueur être permis aux femmes.

Deux d'entre elles, l'une italienne et l'autre française ont laissé leur nom à la postérité.

Anna Morandi Manzolini (1716-1774)

Anna Morandi fait la connaissance de son mari, Giovanni Manzolini, à l'école des Arts. Celui-ci travaille d'abord avec le maître de la céroplastie de Bologne, Ercole Lelli. Anna s'initie à la technique, puis, à la mort de Giovanni, en 1755, elle continue seule à produire des cires anatomiques de divers types (muscles, cœur, utérus gravides) et explore un domaine encore presque inconnu : les organes des sens. Ce faisant, elle découvre les points d'insertion du muscle oculomoteur oblique inférieur. Très instruite (elle possède et a lu tant de livres), encouragée par Benoit XIV, le pape des Lumières,

¹ Cousin du peintre Jean Honoré Fragonard (1732-1806).

² Cette tête se trouve au Musée Rouvière à Paris.

elle enseigne d'abord chez elle, puis à l'université de Bologne. Sa réputation s'étend en Europe. Elle refuse de quitter sa ville mais reçoit la visite de nobles amateurs de cires anatomiques, comme l'empereur d'Autriche Joseph II. Sa biographie complète se trouve dans un gros livre richement illustré, publié en 2010 et intitulé « *The lady anatomist* » (Figure 3) [5]. Une partie des céroplasties d'Anna Morandi a été conservée au Palazzo Poggi à Bologne, avec celles de son mari et d'Ercole Lelli.

Marie-Marguerite Bihéron (1719 - 1795)

Sans doute n'aurions nous rien su d'elle si Diderot, amateur passionné d'anatomie, n'avait suivi les cours de cette céroplasticienne et s'il ne s'en était longuement entretenu dans sa correspondance avec Catherine II de Russie : « ... chez une demoiselle, très habile et très honnête, où j'ai fait mes cours d'anatomie, moi, mes amis, vingt filles de bonne maison, et cent femmes de la société, science qu'elle a rendue assez commune parmi nous ». Il la lui recommande chaleureusement et propose de la faire venir pour l'éducation des jeunes filles russes : « Je n'oublierai pas de solliciter mademoiselle Bihéron de faire le voyage de Petersbourg avec ses pièces anatomiques qui ont cet avantage de n'être aucunement fragiles ... Elle emploie à les faire la soie, la laine, le fil, les plumes... Elle a sa palette de cire... ». Ses pièces sont d'une vérité si surprenante qu'en les voyant, le chevalier John Pringle, médecin du roi d'Angleterre s'écria : « Mademoiselle, il n'y manque que la puanteur ! ». Vers 1771, elle est invitée par l'Académie des sciences à venir montrer au prince royal de Suède, le futur Gustave I^{er}, ses corps artificiels. Dans l'indifférence naturelle portée aux personnes du *beau sexe*, sa biographie est longtemps restée incertaine. Ce n'est qu'en 2001, grâce à un patient travail de compilation d'archives, que Georges Boulonier retrouve l'acte de décès de celle qu'on avait nommée par erreur Marie-Catherine Bihéron [6], ainsi que l'inventaire de son cabinet d'anatomie dressé en 1786 par Vicq d'Azyr, qui se montait à 129 céroplasties [7], dont il ne reste rien, pas même cette précieuse pièce répertoriée dans la liste : *verge soigneusement confectionnée en cire...*

Et la nave va...

À la Belle Époque, les musées d'anatomie entamèrent une nouvelle carrière. Sur les champs de foire cette fois, à la fête à Neuilly ou à la foire du Trône. Réservés aux adultes (uniquement les hommes ayant 20 ans révolus), fréquentés surtout par des militaires, ils dévoilent des cires anatomiques d'organes, de corps humains grandeur nature, et, pour clou du spectacle, une *Vénus anatomique*, démontable en 40 parties ! Après la première guerre mondiale, les collections ont regagné les musées dans l'indifférence générale. Depuis, par vagues successives, des corps s'exposent³, corps à vif, corps de cire, corps et âme, pour apprendre, méditer, ou frémir dans l'effroi de contempler le sexe

Figure 3. Couverture du livre de R. Messbarger sur Anna Morandi.

et la mort. La fête continue. L'exposition *Körperwelten* a encore de beaux jours devant elle. ♦

The 18th century between Écorchés and plastinated bodies, two female waxwork modelists: Anna Morandi and Marie-Marguerite Bihéron

LIENS D'INTÉRÊT

L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

RÉFÉRENCES

1. Häfner S. *Our body, À corps ouvert*. L'exposition des vrais corps. *Med Sci (Paris)* 2009 ; 25 : 747-50.
2. http://musee.vet-alfort.fr/web/Musee_Fragonard/154-les-ecorches.php
3. Brion M. *Art fantastique*. Paris : Albin Michel, 1961.
4. Degueurce C. Les écorchés de Fragonard : polémiques et réalités. *Bull Acad Vet France* 2011 ; 164 : 97-104.
5. Messbarger R. *The lady anatomist: the life and work of Anna Morandi Manzolini*. Chicago : University of Chicago Press, 2010.
6. Boulonier G. Une femme anatomiste au siècle des Lumières : Marie Marguerite Bihéron (1719-1795). *Hist Sci Med* 2001 ; 23 : 411-21.
7. Bibliothèque de l'Académie de Médecine. *État des pièces d'anatomie artificielles qui composent le cabinet de M^{lle} Bihéron, dressé par Vicq d'Azyr*. SRM C195, dossier 4, pièce n°2. Pièces 48 à 77.

TIRÉS À PART

S. Gilgenkrantz

³ Expositions : *L'homme exposé*, Musée de l'Homme, Paris, 2007 ; *Corps à vif*. *Art et anatomie*, Genève, 1998 ; *L'Âme au corps, art et sciences, 1793-1993*, Grand Palais, Paris, 1993.